

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



AU BOIS DE BOULOGNE
LADY MAC LEOD

Cliché de Givenchy.

CHRONIQUE

Il est rare que les mêmes étalons donnent en même temps les principaux vainqueurs en courses plates et en obstacles. C'est pourtant le cas cette année pour Maximum et surtout pour Elf, dont le fils, Tripot II, vient de gagner le Steeple-Chase annuel d'Enghien. Mais ce succès n'a pas été suivi, comme on pouvait l'espérer un peu, par celui de Nimbus dans le Derby d'Epsom; le poulain de M. Aumont, après avoir figuré tout le temps de la course dans le peloton de tête, n'a pas obtenu officiellement à la fin la place honorifique qui lui semblait assez bien due.

M. le comte de Berteux, dont la disparition vient d'attrister tout le monde du sport, était l'éleveur d'Elf; mais, comme on sait, ce n'est pas sous ses couleurs, c'est sous celles de M. de Brémond que le fils d'Upas et d'Analogy a remporté sa longue série de succès en France et en Angleterre. Le très regretté défunt a plus d'une fois été victime de cet acharnement de la fortune qui semblait toujours vouloir lui ravir le bénéfice de ses efforts, si bien dirigés et si persévérants qu'ils fussent. Il y avait, en effet, plus de cinquante années que M. de Berteux avait commencé sa carrière d'éleveur et de propriétaire, et il avait juste eu le temps d'épuiser par deux fois l'alphabet, dont il prenait tour à tour chaque lettre pour initiale des noms qu'il donnait aux produits de chaque saison. Il n'a jamais gagné le Grand Prix, et lors de sa seule victoire dans le Derby, quand Upas et Sycomore ont fait dead heat, il a partagé le prix avec le baron de Schickler. Il avait cependant eu avant cette époque et a eu encore depuis toute une série d'excellents chevaux dont beaucoup n'auraient certes pas été indignes de figurer sur la liste des gagnants de nos épreuves classiques.

C'est au sang de Dollar — qui lui avait auparavant donné Sansonnet — que M. de Berteux a dû son plus heureux représentant, Upas. Mais il n'a jamais cessé d'aller chercher en Angleterre, non seulement des poulinières, mais des étalons des meilleures familles. Toutes ces importations n'ont pas été également heureuses. Avec Guy Dayrell, par exemple, il n'a guère eu que des mécomptes. Plus tard, il a ramené King Lud, le vainqueur de Boiard dans l'Alexandra Plate d'Ascot, et ce fils de King Tom lui a donné toute une série d'animaux utiles, et même mieux qu'utiles, mais qui n'ont jamais réussi à briller tout à fait au premier rang: parmi eux on peut citer Widgeon (qui n'a trouvé devant elle, dans le Prix de Diane, que la fameuse Solange), Zambo et Zingaro, Amadis II, Boudoir. Dans ces dernières années, les fils de Grey Plume, Soleil, Ukase, Verwood, Verger, avaient encore montré des mérites à peu près analogues. Un d'eux, Ténor, vient de se révéler bon hurdle racer.

Les poulinières furent peut-être plus remarquables: Rosemary (par Skirmisher et une fille de Stockwell qui fut aussi la grand-mère de Gallinule) a donné Upas; Dalnamaine (par Thormanby et Mayonaise) a donné Zingaro. Mais on doit mentionner tout particulièrement pour la régularité de sa production, Ortolan (par Saunterer et Swallow) qui a donné coup sur coup Sansonnet avec Dollar, Tourterelle avec Perplexe, Utrecht avec King Lud, Vanneau encore avec Perplexe, Widgeon de nouveau avec King Lud. Duchess of Asthol (par Blair Athol et Tunstall Maid) ne fut guère moins féconde, donnant entre autres Mantille II avec Dollar, Optimia avec Plutus, Salomé avec Macaroni; mais c'est surtout par sa descendance à la seconde génération qu'elle mérite d'être rappelée, sa fille Optimia ayant eu de 1888 à 1890, avec King Lud, Zambo, Amadis et Boudoir, puis en 1896 et 1897, avec Upas, Hymnis et Ivoire. Héliotrope (par Rosicrucian) n'a plus fait grand-chose de bon après avoir donné aussitôt après son importation en France Flacon (par Hagioscope) qui partagea la seconde place avec Doge dans le Derby de Palmiste. Au contraire, Analogy (par Adventurer et une propre sœur de la mère de Kisber) n'avait eu que des produits peu dignes de son illustre origine avant d'être donnée à Upas, avec lequel elle produisit Devise puis Elf.

Le comte de Berteux faisait partie du Comité des Courses de la Société d'Encouragement depuis 1878; il avait été pendant plusieurs années commissaire des courses et jusqu'à sa mort, il était membre du sous-Comité où sa compétence des choses du turf était grandement appréciée. Il faisait de longs et fréquents séjours en

Angleterre et il était un des rares sportsmen français auxquels le Jockey Club anglais avait décerné le titre de membre honoraire. Ses obsèques ont eu lieu mercredi, à Saint-Philippe du Roule, au milieu d'une assemblée des plus nombreuses.

**

Les courses plates disputées en France cette semaine n'ont offert qu'un intérêt assez secondaire, même le Prix Lupin, dont la journée a d'ailleurs été gâtée par un temps abominable, une pluie persistante qui, à la fin de la réunion, avait terriblement alourdi le terrain. Il ne semble pas cependant que ces conditions spéciales aient eu beaucoup d'influence sur les résultats, à moins qu'il ne faille leur attribuer le complet échec de Dagor. Mais il est peut-être plus simple d'en revenir à l'opinion que l'écurie elle-même professait autrefois sur les aptitudes plutôt bornées du fils de Flying Fox et de Roquette; s'il est quelque chose de plus qu'un sprinter, s'il tient vraiment le mille, comme avait semblé le prouver sa victoire inattendue de la Poule d'Essai, il ne doit probablement guère aller plus loin. La revanche d'Ecouen sur le poulain de M. Edmond Blanc était d'ailleurs assez généralement escomptée et, en fait, elle a paru aussi décisive que possible. Le fils de Saint Frusquin progresse à chaque sortie et il a non seulement précédé de loin son heureux rival du 18 mai, il a battu avec plus d'autorité encore que jamais Blarney, sur lequel il avait déjà confirmé sa supériorité dans le Prix Daru. Le seul concurrent qui l'ait fait un peu galoper, sans mettre toutefois sa victoire en péril, est le camarade d'écurie et suppléant de Vulcain VI, Bavard III, qui paraît lui aussi destiné à être un utile serviteur pour M. Belmont. On avait sagement accordé à Vulcain VI un peu de repos après sa victoire, nullement fatigante du reste, du Prix Reiset, le jeudi, sur Careless, Scammonée, Albanais. La solidité ou la bonne volonté de ces adversaires sont plus ou moins douteuses, et le poulain américain n'a pas eu grand-peine, ni sans doute grand mérite à leur rendre sept livres. Un succès de ce genre ne doit pas suffire à faire croire inexacte la défaite de Vulcain dans le Prix Daru par Ecouen.

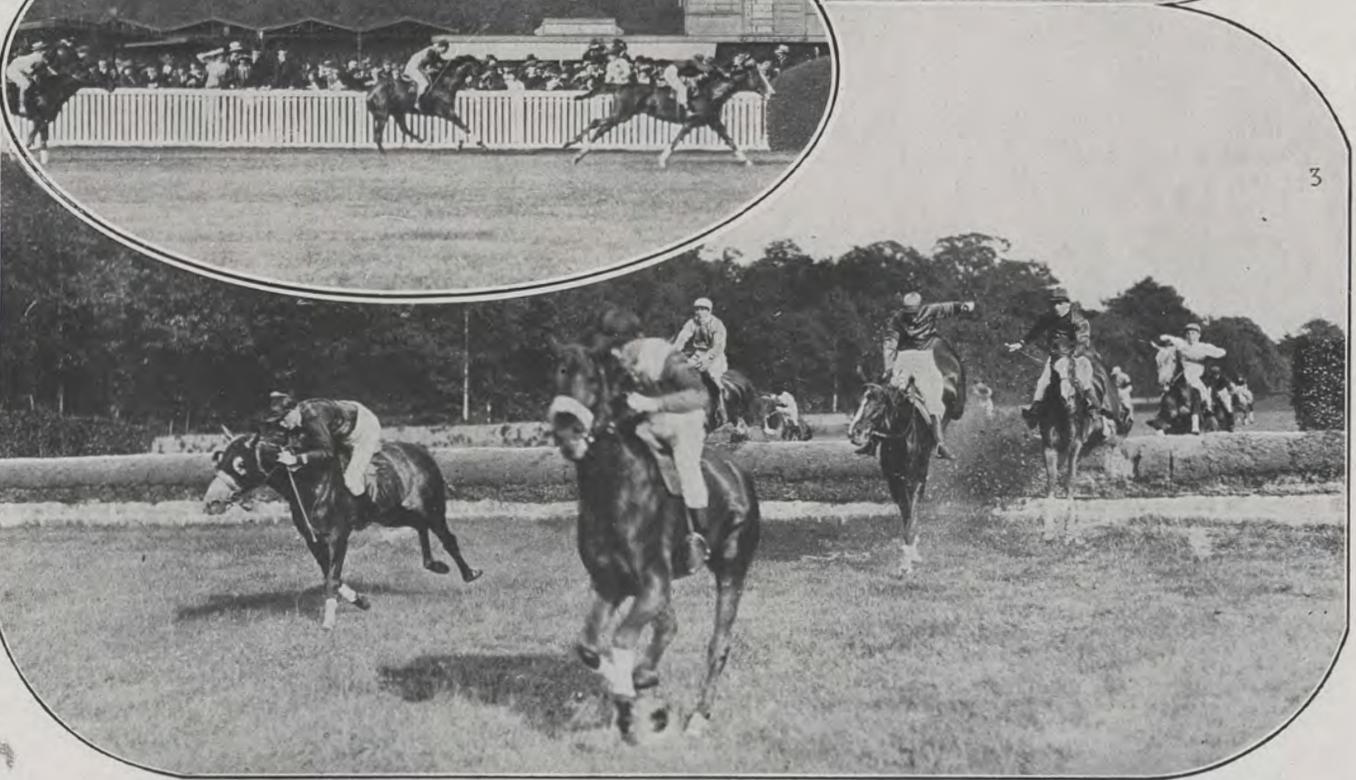
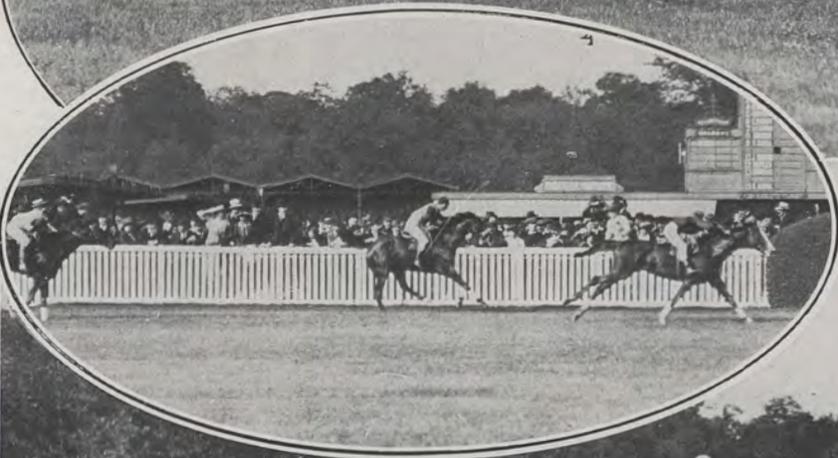
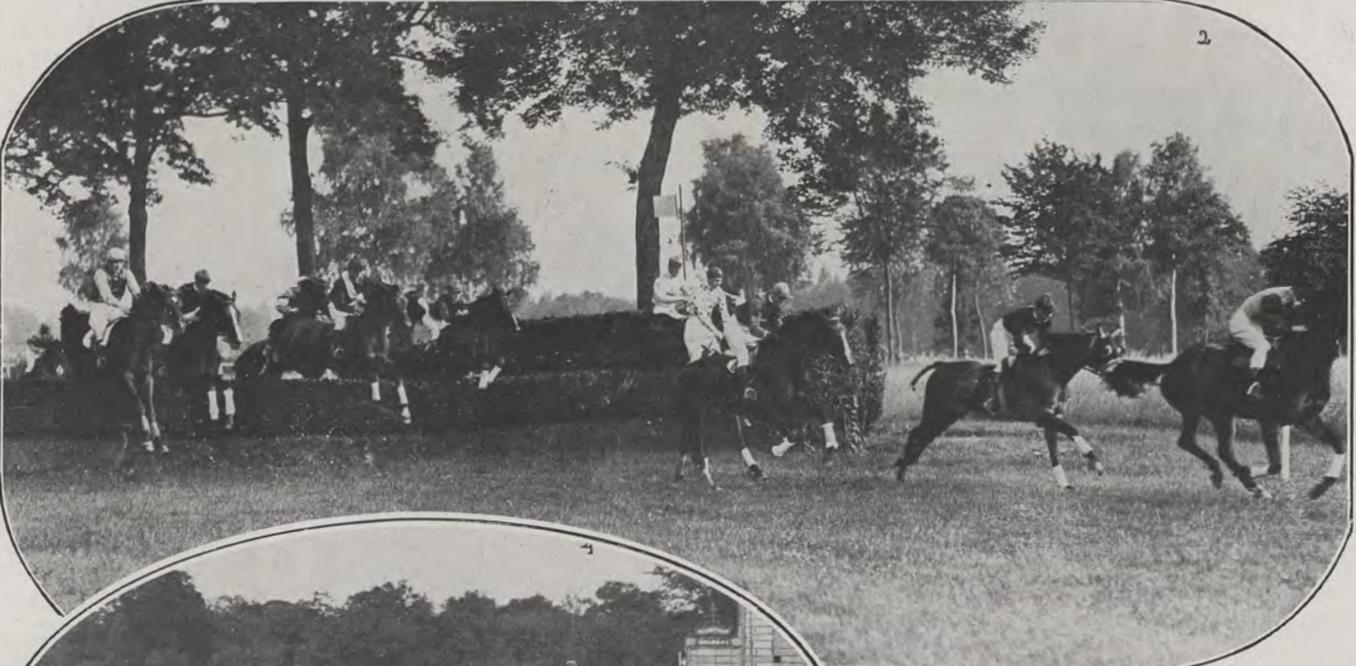
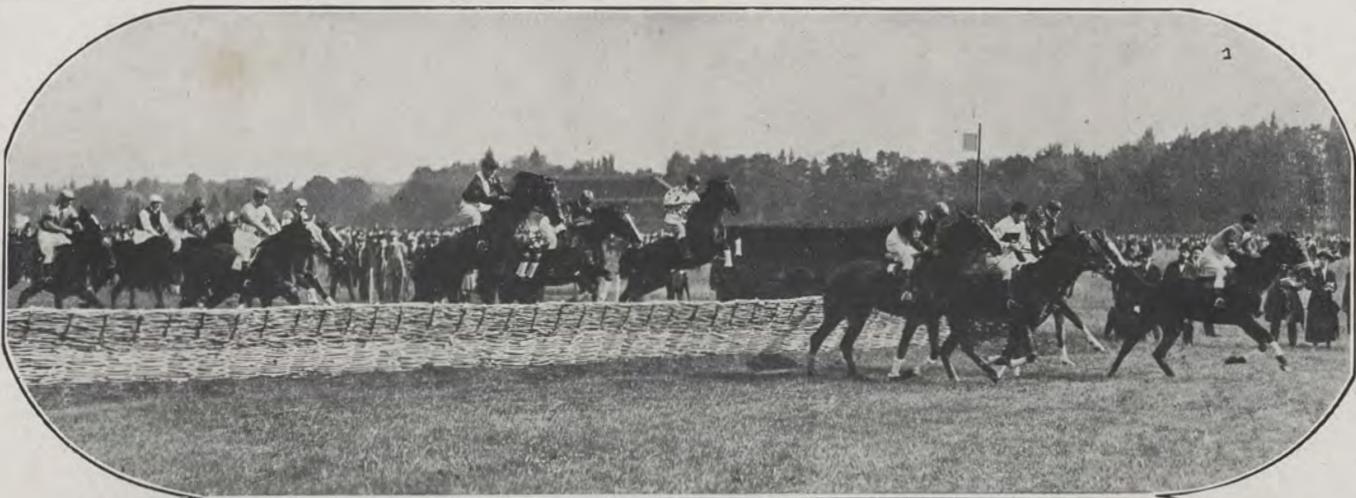
Ce même jeudi, Wagram avait prouvé une fois de plus l'inconsistance de sa forme: ayant eu raison d'Amadou, on ne pouvait faire autrement que de la préférer dans le Prix du Point du Jour à Maboul et à deux médiocrités; mais elle n'a jamais été capable de rejoindre le cheval gris de M. Caillault qui s'en était allé tout de suite bon train, mis de belle humeur sans doute par un départ des plus favorables. Un incident pareil avait assuré, dès le début du Prix Fould, le succès de Hardie sur Ulex, qui n'a plus voulu donner le moindre effort malgré les sollicitations de Stern. Son compagnon et demi-frère Verwood a été plus docile et plus heureux dans le Prix de Bois Rouaud; la dernière apparition de la casaque du regretté comte de Berteux s'est ainsi terminée par une victoire.

A signaler encore dimanche le très facile succès de Baldaquin, qui n'a paru nullement incommodé par le terrain lourd dans le Prix du Parc des Princes; ce résultat est encore de nature à relever le mérite d'Ecouen, derrière lequel le fils de Go to Bed avait, on s'en souvient, pris la troisième place dans la Poule d'Essai. La victoire de Rond d'Orléans dans le Prix du Lac est, au contraire, d'une régularité assez discutable; les jeunes cavaliers de Sainte Gemme et de Cédric n'ont pas semblé tirer tout le parti possible de leurs montures, mais peut-être le fils de Delaunay aurait-il gagné en tout état de cause.

Deux autres produits de Delaunay — des séries de ce genre sont fréquentes — ont gagné le lendemain à Saint-Cloud, où le frère de Rataplan, Rocorico, a fait preuve d'une ténacité et d'un courage remarquables dans le Prix des Guides: après avoir deux ou trois fois paru battu et bien battu par Reindeer, il est revenu à la charge et a fini par l'emporter assez nettement. Peut-être ce fils d'Ermak, encore un peu pauvre de substance à l'heure actuelle, est-il destiné à devenir un des animaux les plus résistants et les plus vrais stayers de sa génération.

La Course de Haies annuelle de Saint-Ouen a été gagnée par Islington Green, appartenant à M. Cunliffe, dont le représentant Aboyeur enlevait le lendemain le Derby d'Epsom de façon si imprévue.

INTÉRIM.



31 MAI. — LE STEEPLE-CHASE ANNUEL D'ENGHIEN

1. LE SAUT DE LA DOUVE AU PREMIER TOUR. LADY FISH MÈNE DEVANT TRIPOT II, FONTENOY, ISMEN ET OISELETTE.
2. LE SAUT DU DOUBLE FOSSÉ AU 2^e TOUR. LADY FISH PRÉCÈDE FONTENOY, OISELETTE, ROCHEFORT ET BEN Y GLOÉ
3. LE SAUT DU MUR EN PIERRE AU 3^e TOUR. LADY FISH ASSURE LE TRAIN DEVANT FONTENOY, SÉLINONTE, OISELETTE ET TRIPOT II
4. L'ARRIVÉE. TRIPOT II BAT LADY FISH ET ISMEN

NOS GRAVURES

LE STEEPLE-CHASE ANNUEL D'ENGHIEN (4.500 mètres), disputé le 31 mai dernier, mettait aux prises 14 concurrents. dont deux chevaux étrangers, l'anglais Razorbill, au major Kincaid Smith, et le belge Rochefort, à M. F. Brugmann. L'épreuve fut des plus régulières, exempte de nombreux incidents et se termina par la victoire de Tripot II, devant Lady Fish, Ismen et le favori Sinai qui, ramené trop tard, ne put prendre part à la lutte finale.

Lady Fish, Fontenoy, Oiselette assurèrent le train jusqu'au mur en pierre, où une triple chute éliminait ces deux derniers ainsi que Rochefort. Lady Fish conservait seule la tête, mais était rejointe, avant la dernière haie, par Tripot II qui, retrouvant la bonne forme dont il avait fait preuve lors de la campagne d'hiver, l'emportait d'une demi-longueur.

LE PRIX REISET (3.000 mètres), porté au programme de la réunion du 30 mai, à Longchamp, servait de fiche de consolation au récent vaincu du Prix Daru, Vulcain VI, qui l'emportait assez nettement

malgré une bonne résistance de Careless qui, en digne fils de Rock Sand, a montré que la distance n'était pas pour lui déplaire.

LE PRIX LUPIN (2.100 mètres), disputé le 1^{er} juin, à Longchamp, mettait aux prises trois de nos meilleurs chevaux de 3 ans: Ecouen, Blarney et Dagor. Le cheval du vicomte d'Harcourt, confirmant la brillante victoire qu'il remportait pour sa rentrée dans le Grand

Critérium et se réhabilitant de la défaite que lui avait infligée Dagor dans la Poule d'Essai, s'assurait cette fois une complète revanche, triomphant aisément de Bavard III que suivaient Blarney et Dagor.

Mettant à profit le terrain détrempe à la suite des pluies qui gâtèrent cette réunion, le fils de Saint Frusquin suivait son camarade de box, Grétry, jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où il se détachait pour gagner d'une longueur devant le représentant de l'écurie Belmont.

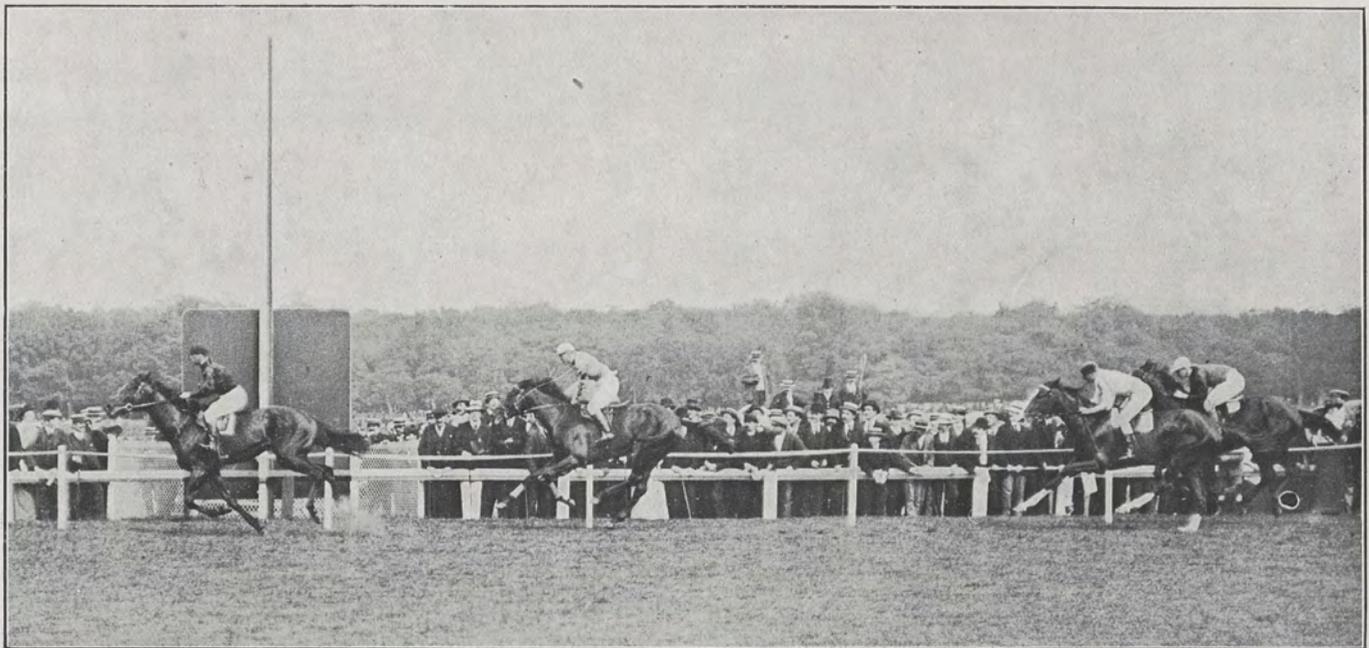
Cette brillante victoire fait du cheval du vicomte d'Harcourt le grand favori du prochain Prix du Jockey Club, où sa rencontre avec Nimbus doit motiver un passionnant intérêt.

LE PRIX DU LAC (2.100 mètres), porté au programme de cette même réunion,

revenait à Rond d'Orléans qui, fort bien monté par Milton Henry, s'assurait la victoire après une jolie course d'attente, devant Sainte Gemme, Cédric et Fanon



TRIPOT II (POWERS), CH. AL., NÉ EN 1909, PAR ELF ET TRIBUNE APPARTENANT A M. E. FISCHHOF, GAGNANT DU STEEPLE-CHASE ANNUEL D'ENGHIEN



Vulcain VI

areless

Scammonée Albanais

LONGCHAMP, 29 MAI. — L'ARRIVÉE DU PRIX REISET

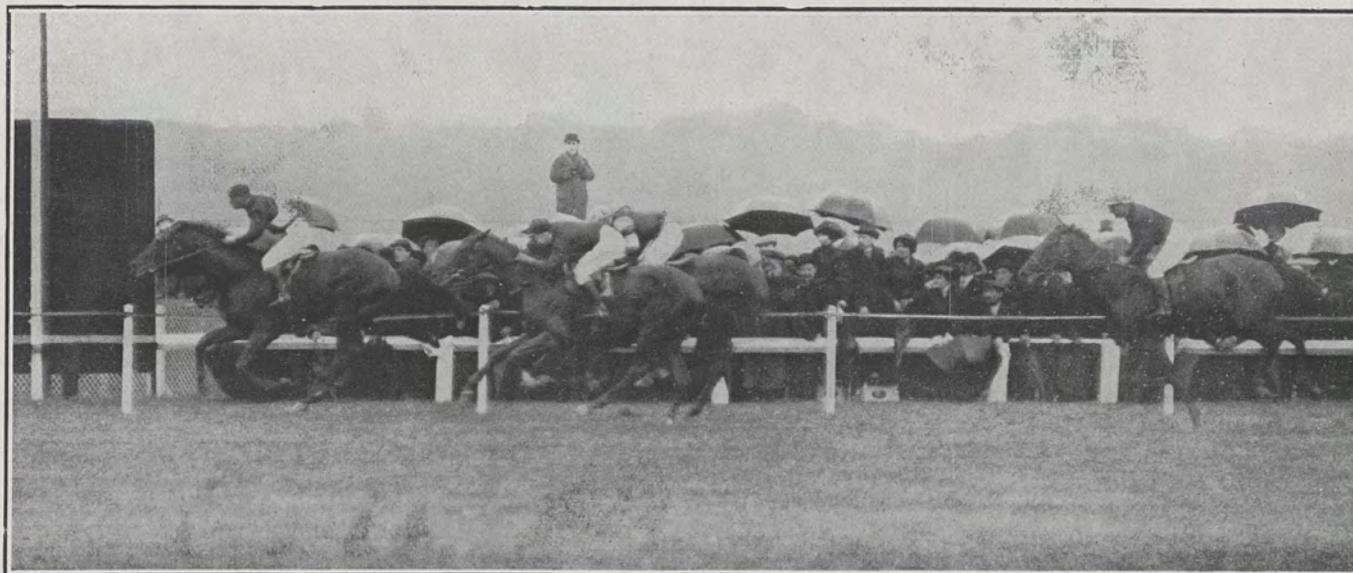


Grétry Ecouen Fidélio
Blarney Bavard III Dagor
LONGCHAMP, 1^{er} JUIN. — LE PRIX LUPIN A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

A propos du Concours de Vichy

Nous venons de recevoir le programme du Concours Hippique de Vichy. Cette superbe manifestation hippique offrira cette année le plus haut intérêt au point de vue sportif et mondain. Nous ne doutons pas que la Société Hippique Française n'obtienne un succès sans précédent pour sa réunion du 23 juin au 8 juillet. Son grand concours de chevaux de selle, dont le programme est doté de 50.000 francs de prix, comprendra : 1^o des prix de classes; 2^o des épreuves à l'extérieur; 3^o un prix de 5.000 fr. pour chevaux de selle de 5 à 10 ans nés en France.

L'on ne saurait trop applaudir à l'extension de ces épreuves spéciales au galop avec sauts d'obstacles pour chevaux de selle primés ou mentionnés dans les classes du Concours de la circonscription de Vichy. Une somme de 25.142 francs a été très judicieusement réservée à ces compétitions, qui auront lieu à l'extérieur sur des parcours individuels de 1.400 à 1.800 mètres, coupés d'obstacles moyens très variés. En principe, nous pensons qu'en l'état actuel de notre production il ne faudrait pas abuser des épreuves au galop, avec sauts d'obstacles, sur 1.400 mètres réservées aux chevaux de 4 ans; pour ces jeunes chevaux, nous craignons les conséquences funestes d'une mise en service prématurée et d'un entraînement hâtif qui pourrait être une cause de fatigue des membres. Par contre, nous estimons que l'on ne saurait donner trop d'extension à ces épreuves



Ecouen Bavard III Blarney Dagor
LONGCHAMP, 1^{er} JUIN. — L'ARRIVÉE DU PRIX LUPIN



Clichés de Givenchy et J. Delton.

1. M^{me} ET M. LE CAPITAINE HECTOR, M. CARNOT
2. DANS L'ALLÉE DES POTEAUX. — 3. M. LE COMTE DE BEAUMONT
ET M. LE MARQUIS DE LA ROCHE



Le Bois de Boulogne et ses cavaliers

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

CE joli massif de quelques centaines d'hectares que nous appelons pompeusement « le Bois », semblable à une miniature délicate de Chantilly ou de Compiègne dont il rappelle même les belles

futaies en certains coins demeurés pittoresques, est surtout considéré par les cavaliers parisiens comme un bienfait des dieux : c'est, en effet, « notre dernier salon où l'on cause », c'est-à-dire le dernier endroit où l'on monte à cheval.

Sans vouloir remémorer à nos lecteurs les époques trop anciennes pendant lesquelles le cavalier circulait normalement à cheval à travers Paris, remontons seulement aux temps heureux de notre jeunesse, souvenons-nous des immortels albums composés par Crafty. Les scènes de la rue y occupent un grand nombre de pages : la rencontre d'un arroseur municipal armé de sa lance et de son tuyau comptait parmi les cauchemars du cavalier ! Comme nous sommes loin de cet âge d'or !!! Le Bois apparaissait alors comme le but, le couronnement de la promenade ; les cavaliers y venaient de fort loin, et ceux de notre génération se souviennent encore de sportsmen remontant ou descendant les grands boulevards, au départ ou au retour de leur promenade.

Les Champs-Élysées n'étaient pas encore pavés à cette époque et l'on pouvait, sans trop d'audace, s'y aventurer à un bon trot.

Quel téméraire oserait maintenant, sans avoir fait au préalable son testament s'engager avec un cheval énergique au milieu des terribles écueils qui agrémentent notre belle avenue ?

Seuls, les privilégiés habitant aux abords immédiats du Bois, peuvent s'offrir le luxe de quitter leur « home » et d'y rentrer à cheval ; les autres viennent retrouver leurs montures à l'avenue du Bois ou bien au champignon installé à la porte Dauphine par une administration prévoyante.

LE BOIS

Délicieusement encadré par les coteaux de Saint-Cloud et de Meudon comme un joyau précieux dans son écrin, le Bois change de physionomie avec chaque saison ; tour à tour paré des grâces tendres du printemps ou des ors



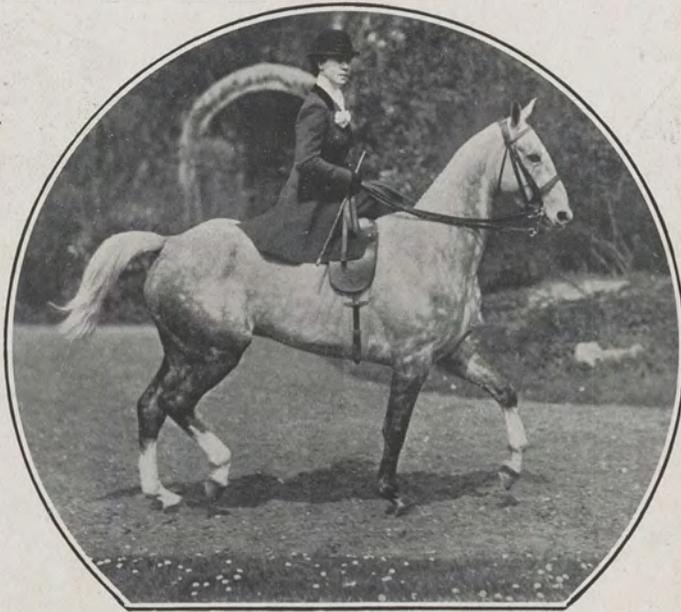
Clichés de Givenchy.

1. M. LE COMTE ET M^{me} LA COMTESSE DE MARQUISET. — 2. M^{me} MAGDELEINE PUJET, M. GOLDSMITH
ET M. DE ROYER. — 3. M^{me} A. SOUBIRAN

somptueux de l'automne, il arbore l'hiver un manteau de brumes mélancolique qui n'est pas sans un certain charme.

Mais, pour nous autres cavaliers, il n'est vraiment lui-même, il ne reprend sa physiologie véritable que vers la fin d'avril lorsque, dans son complet épanouissement, sous ses frondaisons d'émcrade si fraîches (mais sitôt fanées, hélas!), il devient le rendez-vous de tous les sportsmen.

Sans doute, le Bois n'est pas déserté l'hiver; il a toujours ses habitués, les fervents du culte hippique, qui viennent chaque matin y faire leurs dévotions et réveiller du rythme de leurs galops les échos endormis; sans doute, la brillante pléiade des officiers s'essaime dès les premières lueurs matinales à travers ses allées, et, plus tard, vers onze heures, l'animation coutumière règne le long



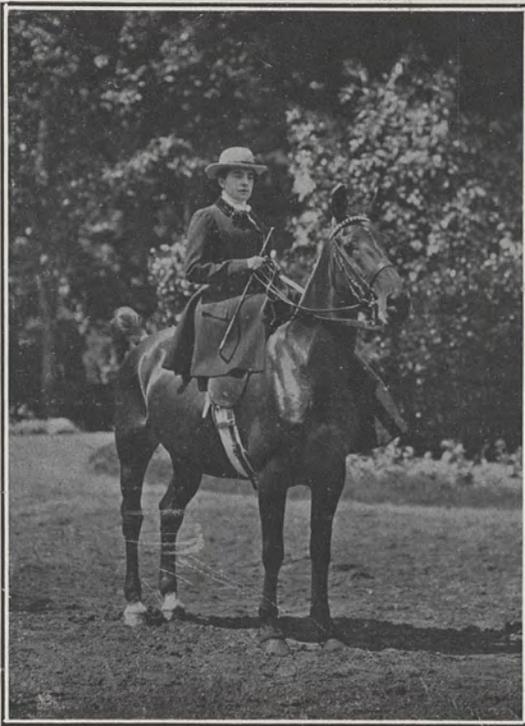
MADAME WERTHEIMER

Cliché J. Delton.

notre vieille France provinciale, ayant abandonné pour quelques mois la vie aux champs et pratiquant, par instinct de race, le sport noble et chevaleresque de l'équitation; — châtelains et châtelaines, maîtres d'équipage et veneurs, ayant à regret déserté leurs terres, leurs gentilhommières, s'étant séparés de leurs forêts, de leurs meutes après le dernier hallali sonné, et prolongeant encore, au moyen du cheval qui en est l'âme en quelque sorte, les sensations délicieuses de la chasse et de la vénerie.

LA PASSION DU CHEVAL

L'Histoire de l'Equitation n'a jamais enregistré de période plus brillante que celle que nous traversons actuellement; jamais, croyons-nous, la passion du cheval *pour lui-même*, en tant que bête de luxe, n'a été plus universellement répan-



Cliché J. Delton.

MADAME LA COMTESSE DE BUFFON

des Acacias; mais la belle période de l'année débute vers le Concours Hippique, lorsque tout un monde brillant, varié, pittoresque au possible, envahit les allées pour chevaucher sous les ombres, dans la poussière dorée, soulevée par les sabots des chevaux, et s'abandonner à l'ineffable griscrie d'un rapide et tonifiant galop.

C'est alors, le long des

du! Alors que des exercices divers et des sports multiples sollicitent l'activité de toute la jeunesse, alors que des progrès industriels stupéfiants nous ont fait connaître, en un laps de temps extrêmement rapide, la bicyclette, l'auto et l'aéroplane, l'équitation demeure non seulement comme le premier des sports, mais encore comme un art réservé



Cliché J. Delton.

MADEMOISELLE DORZIAT

allées principales, un défilé des plus savoureux: étrangers et étrangères installés dans notre Paris printanier, snobs frileux remontés de la Côte d'Azur, élégantes neurasthéniques revenues de leur dernière croisière; débutants et débutantes affrontant les critiques des initiés. Mais, dans ce concert quelque peu cacophonique, la note juste est donnée surtout par



DANS L'ALLÉE SAINT-DENIS

Cliché J. Delton.

à une élite et qui se doit pratiquer finement, avec le tact et l'acquis nécessaires. C'est qu'il ne suffit pas, à coups de banknotes, de devenir le propriétaire d'un animal bien dressé et mis au bouton, il faut encore être capable de tirer de ce merveilleux instrument tout l'agrément et tout le charme qu'il est susceptible de procurer; tel le virtuose qui arra-



Cliché J. Delton.

M. LE PRINCE MICHEL MURAT

che à un *stradivarius* de prix les plus nobles expressions de la joie ou de la douleur humaines. Or, le tact équestre, le sentiment du cheval, l'art de le faire vibrer et de le comprendre constituent autant de dons qui se développent, il est vrai, mais qui sont innés : *Non licet omnibus adire Corinthum.*

Certes, il est encore des profanes mon-

étroits à certains néophytes animés des meilleures intentions, mais dont le bouillant entraînement est déplacé parmi la foule compacte parcourant les allées du Bois).

C'est que la jeune génération accorde toutes ses préférences à la pratique du cheval au dehors; elle acquiert ainsi le perçant et la décision, et se réserve d'apprendre en-



Cliche J. Delton.

M. LE COMTE DU PONT DE GAULT-SAUSSINE

tant par désœuvrement ou par snobisme; il est des bureaucrates pléthoriques ou des brasseurs d'affaires bilieux montant par ordonnance du médecin; mais cette minorité infime en faveur de laquelle on serait tenté de crier: « Mon Dieu, pardonnez-leur... » se trouve noyée, pendant la saison, dans le flot des vrais sportsmen pratiquant le cheval comme il sied, et sachant associer dans la juste mesure le souci du chic et les règles du sport.

Grâce à l'heureuse et conti-



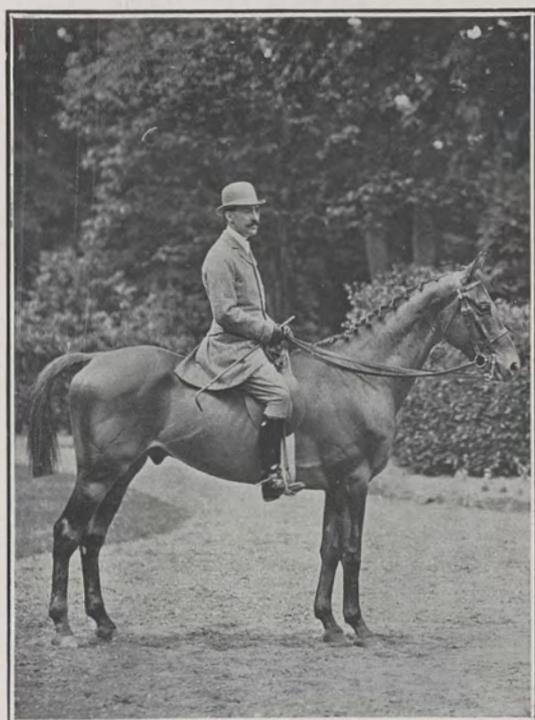
Cliché de Givenchy.

M. LE LIEUTENANT DE MIRIBEL,
M^{me} LA COMTESSE DE BEAUCORPS,
M^{me} SAINT-ETIENNE
ET M. LE COMTE DE BEAUCORPS

suite les principes.

Dussent en frémir les cendres du baron d'Etreillis, cette méthode audacieuse, qui est aujourd'hui celle de plusieurs maîtres de manège, possède de grands avantages lorsqu'elle s'adresse à de tout jeunes gens rompus dès l'âge le plus tendre à la pratique des sports les plus divers, doués d'un tempérament et d'une décision que n'ont pas connus les « forts en thème » d'autrefois.

N'avons-nous pas vu même des amazones débiter au dehors,



Cliché J. Delton.

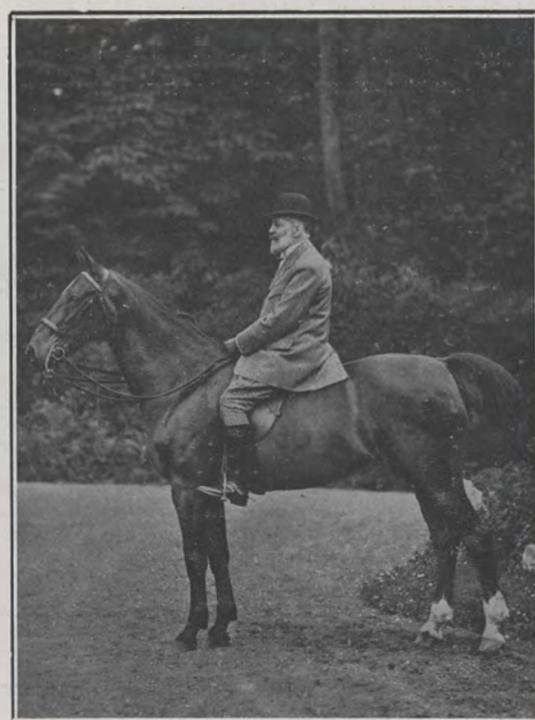
M. DE LA TORRE

nuelle influence des Concours Hippiques, au développement pris par les rallyes et les drags; grâce aux laisser-courre assidûment suivis, l'équitation est devenue plus perçante, plus audacieuse, plus large... (si large même que les Poiteaux eux-mêmes semblent trop;

évitant ainsi, pour leur mouvement d'enlever, les tournants du manège si pénibles à une femme aux premières leçons, et obtenant également à la monotonic résultant pour une amazone commençante du travail forcé à main droite.

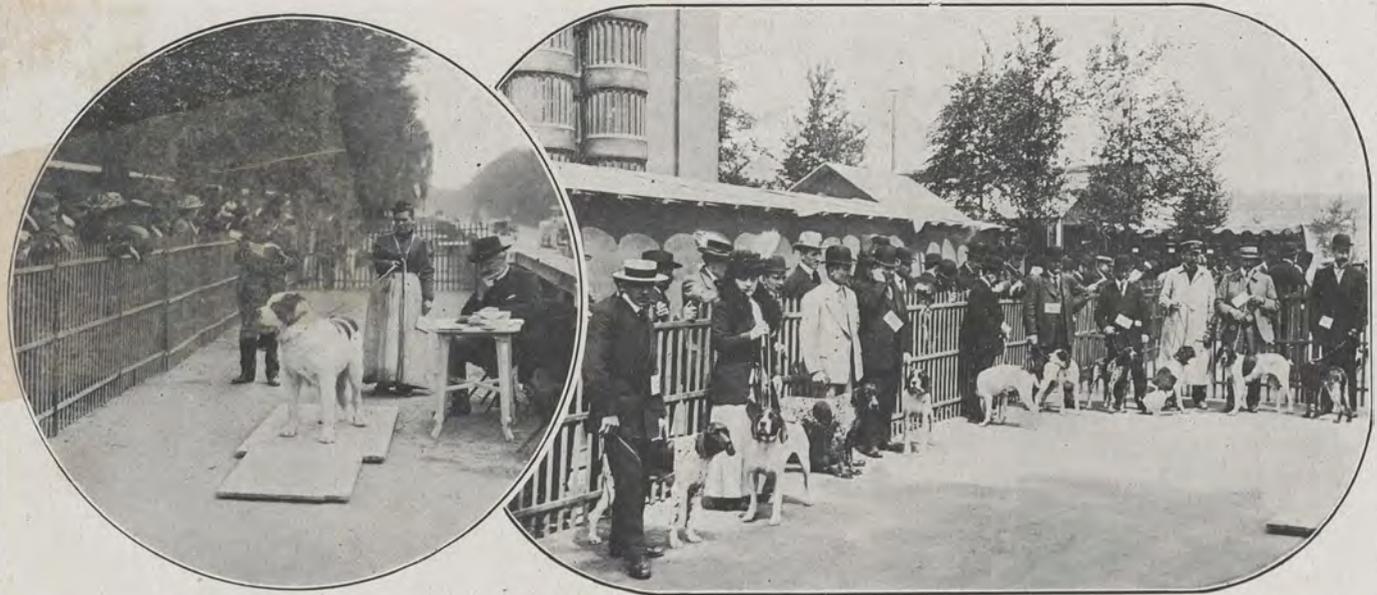
LORD GREENCOAT.

(A suivre.)



Cliché J. Delton.

M. CH. MENABRÉA, MARQUIS DE VAL DORA



DEVANT LE JURY

LA 43^E EXPOSITION CANINE DE PARIS

(Suite)

NOMBREUSES, abondamment garnies de jolis petits chiens, dont plusieurs sont également des chasseurs, étaient les classes de spaniels. Outre les cockers qui forment le lot le plus important, la base de cette intéressante section, on commence à voir aujourd'hui dans nos expositions françaises des animaux appartenant aux autres variétés de spaniels et qui répondent à un type déterminé et homogène. Autrefois, tout ce qui n'était pas capable de gagner un prix sous la dénomination de cocker était baptisé springer, field, sussex, ou autre chose. Ce temps n'est plus.

Nous avons vu quelques fort beaux irish water spaniels. L'un d'eux, le premier prix, Leyrot Kiss, à M. Dubourdiou, est un animal splendide, et le juge, M. le colonel Claude Canc, déclara que ce chien pouvait battre n'importe quel champion anglais; éloge d'autant plus précieux que le chien est d'élevage français. Derrière lui, venaient Stop, à M. Robin, et Kif Kif, à M. Henry Roblin.

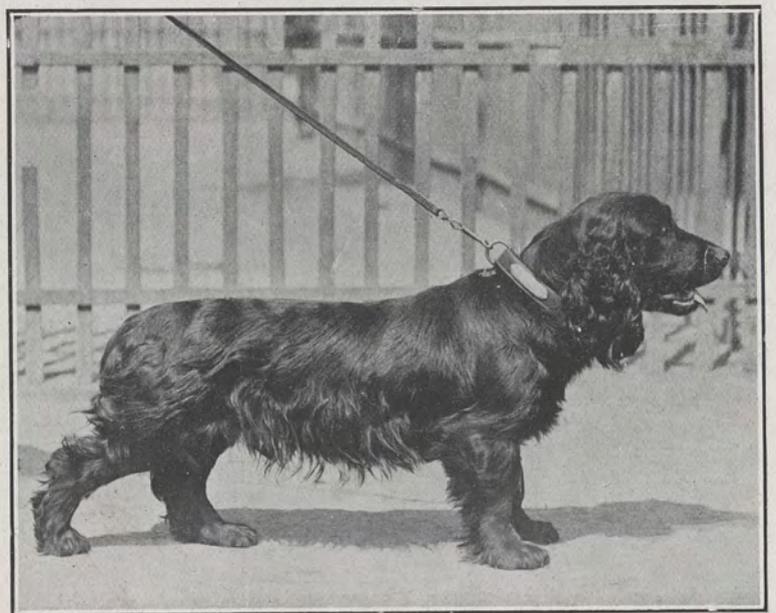
Un beau clumber typique, Lough of Cossigny, à M^{lle} Cottin Angar, d'élevage français également. Plusieurs field spaniels également bons : Micky, à M. Haemers, gagne dans la classe des mâles, devant Boxonia, à M. Léon Thome. Ginette de Saint Jean du Bois, au comte Jules de Bonvouloir, bat le lot des chiennes.

Ce sont les springers qui présentèrent encore le moins d'homogénéité. Un premier prix à Fram, à M. Woodfin, un second à Flick de Nandy, à M. Roger. Dans les chiennes, les mêmes récompenses allaient à Fanchette des Baslins, à M^{lle} Le Métais, et Daisy, à M. Roger.

Après de longues et inutiles discussions sur les mérites et le type du cocker, les éleveurs de cet agréable petit animal semblent s'être enfin calmés. Ils ont sans doute compris qu'avant d'être « bréviline » ou « longiligne », il fallait que ce chien fût convenablement construit en vue du travail qu'on exige de lui. Bien que les jugements appliqués par les connaisseurs les plus divers aient été



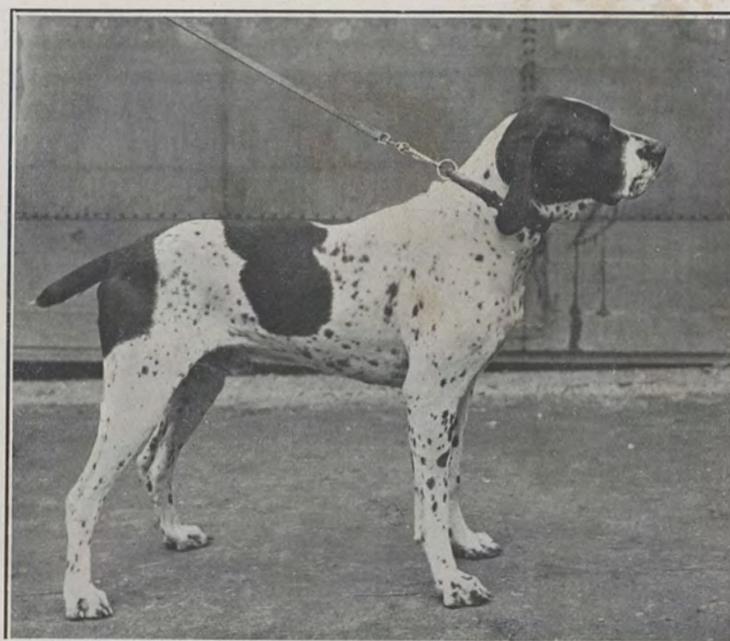
LIGHT, CHIENNE COCKER SPANIEL, NÉE EN 1911, PAR CHAMPION JACK DE GARAT HORS DE HERRINGTON TRIXIE, A M. ARNAUD, 1^{ER} PRIX



MICKY, FIELD SPANIEL, NÉ EN 1911, PAR ROVER HORS DE LIVIA A M. HAEMERS, PRIX AU PLUS BEAU FIELD SPANIEL



TOBY, BRAQUE SAINT-GERMAIN,
NÉ EN 1911 PAR CHAMPION STOP DE MEZEROLLES HORS DE DIANE,
A M. BUISSON, 1^{er} PRIX



STOP DE SAINT-LOUR, BRAQUE D'Auvergne,
NÉ EN 1908 PAR CHAMPION PLOF II DE SAINT-LOUR HORS DE FLORA,
A M. BENECH, 1^{er} PRIX

quelquefois intervertis, il se dégage d'eux tous cette impression générale que ce sont les animaux les mieux établis qui gagnent. Le rein, les pattes, la poitrine, la suite dans les lignes, semblent être des facteurs plus importants que la cassure d'un nez, la forme d'un crâne ou le port d'une oreille. Et c'est fort juste et fort bien, en somme. C'est là que doit surtout résider l'effort de l'éleveur dont le but est de faire un auxiliaire vigoureux et résistant sur les terrains fourrés et pénibles où le cocker est généralement employé.

Parmi les classes d'unicolores,



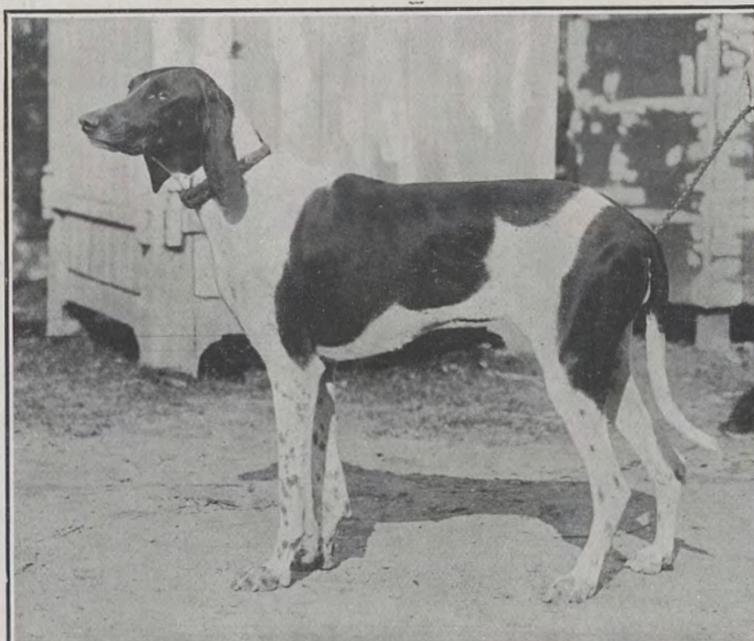
DIAMANT NOIR, COCKER SPANIEL, NÉ EN 1911, PAR CHAMPION JACK DE GARAT HORS DE THERINGTON TRIXIE, GAGNANT DU PRIX AU PLUS BEAU COCKER

l'ordre des récompenses s'établit ainsi : Diamant Noire, à M. Delagrangé, devant Fielding Squire, à M. Burel ; Bute of Sainte Foy, à M^{me} la comtesse de Rochecouart, pour les chiens ; Light, à M. Arnaud ; Little Nelly de Sologne, à M^{me} Marthe Bordereau, pour les chiennes.

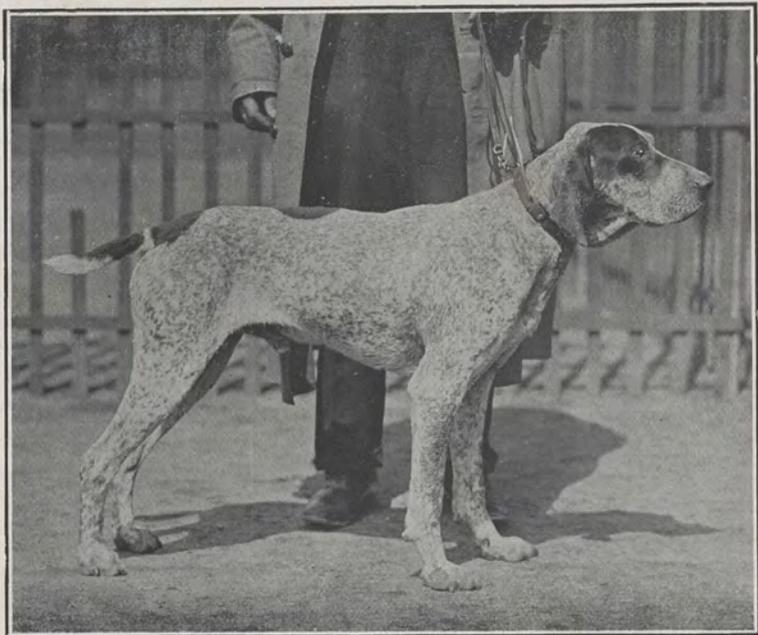
Les classes de toutes couleurs donnèrent les gagnants suivants dans l'ordre : Pretty Charm, à M. Daniel Lacombe, et Jaco de Tansonville, au comte d'Aymery, pour les chiens ; Kelmis du Garat du Gravier, à M. Chadal, devant Poupée, à M. Delagrangé ; Bleucette de Paris, à M. Lesage,



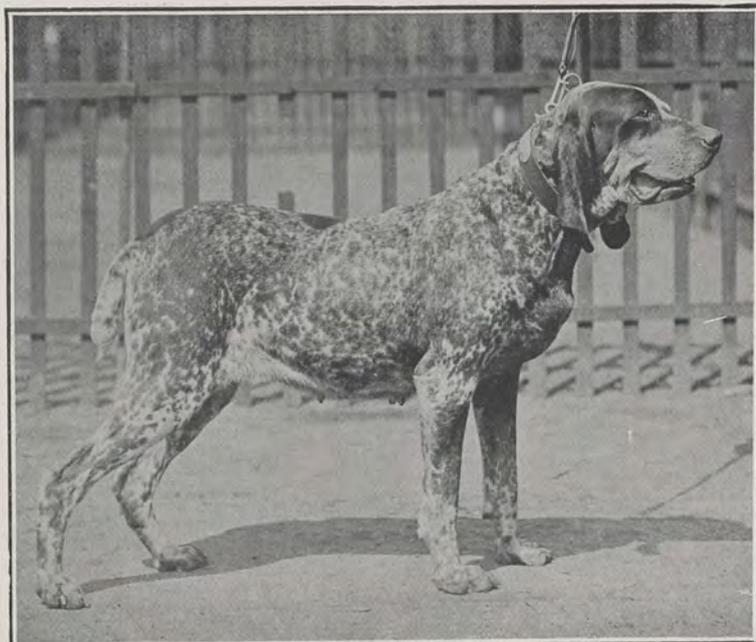
REX DE VALNAY, BRAQUE DUPUY, NÉ EN 1911, PAR ATHOS DE MIREBEAU HORS DE RIQUETTE DE MIREBEAU, A M. B. DURAND, 1^{er} PRIX



MAGDA DE MIREBEAU, CHIENNE BRAQUE DUPUY, NÉE EN 1911, PAR VAG DE MIREBEAU HORS DE RADIA DE MIREBEAU, A M. A. SERVANT, 1^{er} PRIX



DRY, BRAQUE FRANÇAIS, NÉ EN 1910, PAR CHAMPION GAULOIS DE MÉRIGNAC HORS DE MISS, A M. COTTEROUSSE, 1^{er} PRIX



IDOLE, CHIENNE BRAQUE FRANÇAISE, PAR FAUST HORS DE SULTANE A M. H. BAILLET, 1^{er} PRIX

pour les chiennes. Les sujets à citer pour leurs mérites en chasse reconnus publiquement sont Bute of Sainte Foy, Pretty Charm, Ramp Bowdler, à M. Chadal; Fulding Squire, Kelmis du Karat du Gravier et Myl Bel de Pont Saint-Esprit, au D^r Villard.

D'innombrables classes fort bien remplies formaient la section des chiens d'arrêt de races continentales. Toutefois, par suite d'un malentendu entre la Société Centrale et les Clubs du griffon à poil dur et de l'épagneul au sujet du choix du juge, les griffons et les épagneuls furent un peu moins nombreux que d'habitude. Presque toutes nos races de chiens d'arrêt, toutes mêmes, sauf le braque français, ont aujourd'hui leur club spécial qui s'occupe de ses intérêts particuliers. Parmi les plus récemment fondés se trouvent le Club du Braque de Saint-Germain, la Réunion des Amateurs du Braque d'Auvergne et le Club du Braque Bourbonnais. Un gros effort avait été tenté par ces nouveaux-nés afin de manifester leur vitalité dès l'exposition de Paris. Et c'est ainsi que nous avons vu des lots remarquables de braques, preuve indiscutable de la renaissance de ces races en France. Il serait un peu long de donner les noms de tous les chiens primés. Nous énumérerons sim-

plement ceux des premiers gagnants dans chaque race. Rex de Valnay, à M. Barthélemy Durand et Magda de Mirebeau, à M. André Servant, dans les braques Dupuy; Bock, à M. Richard, et Reine de Boussens, à M. Lamourère, dans les braques d'Ariège; Diane von Traubach, à M. Bohin, dans les braques allemands; Hova de la Bresle, à MM. Fléchelle et Dubut et Hydie, à M. Canu Minos de la Jalle, à M. Moodfin, dans les braques bourbonnais; Dry, à M. Cotterousse et Idole, à M. Baillet, dans les braques français; Toby, à M. Buisson et Mirad'Auxerre, à M. Servet, dans les braques St-Germain.

Une mention spéciale pour les braques d'Auvergne, très nombreux et de qualité exceptionnelle. Stop de S^t-Flour, à M. Bénech et Ploff III, à M. Bigot, gagnèrent dans les classes de chiens; Meg de Reverchon, à M. Piollet, et Made de Cayrac, parmi les chiennes.

Parmi les épagneuls, les meilleurs furent: Pyrrhus, à M. Dessaint, pour les français; Zora de Fontas, à M. Planchette, pour les Pont-Audemer; Pyrame, à M. François et Linette de Picardie, à M. Flandre, pour les picards; Pitaouer du Cosquerou, à M. Mège et Ruden, à M. Emery, dans les bretons.

(A suivre.)

JACQUES LUSSIGNY.



LINETTE DE PICARDIE, CHIENNE ÉPAGNEULE PICARDE, NÉE EN 1912 PAR KADO DE PICARDIE HORS DE BELLOTTE II, A M. L. FLANDRE, 1^{er} PRIX



RUDEN, CHIENNE ÉPAGNEULE BRETONNE, NÉE EN 1908, PAR BOY HORS DE MARPIIA, A M. ÉMERY, 1^{er} PRIX

CHRONIQUE SPORTIVE

LE GRAND PRIX D'INDIANAPOLIS

SAMEDI dernier a été disputée à Indianapolis, aux Etats-Unis, la course d'automobiles la plus importante qui ait jamais été organisée sur un autodrome.

Cette épreuve présentait cette année un caractère d'intérêt tout particulier pour nous autres Français, parce que deux de nos voitures y étaient engagées, et il faut nous féliciter de l'initiative qu'avait prise en cette circonstance la maison Peugeot, puisque c'est une de ses voitures qui a gagné facilement, et de loin, cette grande épreuve américaine.

Très certainement cette victoire aura un retentissement considérable de l'autre côté de l'Atlantique; sa répercussion se traduira, nous l'espérons du moins, par un chiffre de plus en plus élevé de nos exportations dans l'Amérique du Nord.

La ville d'Indianapolis est située au sud et à 250 kilomètres de Chicago; elle possède un autodrome remarquable qui est distant de l'agglomération d'une douzaine de kilomètres. Cet autodrome a été établi il n'y a pas longtemps et l'architecte qui en dessina les plans s'est inspiré naturellement de tout ce qui avait été fait de mieux jusqu'à ce jour. Certes, la piste d'Indianapolis n'a pas le développement de celle de Brooklands en Angleterre, mais on peut croire qu'elle est particulièrement bien établie, puisque vingt-neuf concurrents sont partis ensemble et y ont évolué à l'aise pour disputer la grande épreuve qui nous occupe.

L'autodrome d'Indianapolis est de forme rectangulaire, comportant par conséquent quatre angles formant virages, lesquels ont été établis sur un très grand rayon. La longueur de chaque tour de piste est de 2 milles $1/2$ et la course comportait exactement 200 tours de piste, c'est-à-dire 509 milles ou assez exactement 804 kilomètres 600. Les quatre virages de l'autodrome sont très relevés, garantis à l'extérieur par un mur en ciment de 1 mètre de haut et de 30 centimètres d'épaisseur.

La course n'a commencé qu'à 10 heures du matin, mais dès 7 heures les places populaires furent prises d'assaut par une foule de sportsmen qui, pour ses 2 dollars, — c'est-à-dire 10 francs — voulait s'assurer la meilleure place possible. On jugera de l'assistance par la recette qui dépassa 80.000 dollars, c'est-à-dire 400.000 francs. Le nombre de spectateurs présents était estimé à plus de 100.000.

Le Grand Prix d'Indianapolis réunit vingt-neuf voitures concurrentes : vingt-deux américaines, une allemande, trois italiennes et enfin les deux voitures françaises de Peugeot. La première était conduite par Goux; la seconde par Zucarelli.

Le départ fut donné au même instant, c'est-à-dire ensemble, aux vingt-neuf concurrents groupés sur les trente mètres de largeur de

la piste. Il n'y eut aucun accident et pour cela les conducteurs méritent bien quelques félicitations.

La course fut émouvante. Notre compatriote Goux n'était pas le premier après les premiers 100 milles, il était encore à 800 mètres de celui qui tenait la tête, l'Américain Burman. Moins heureux que lui, son compatriote Zucarelli, dont la voiture avait pris feu, dut abandonner.

Goux restait donc seul Français en course; il eut vite fait de reprendre le commandement du peloton et aux 200 milles il menait vigoureusement, s'adjugeant déjà un trophée d'une valeur de 12.500 francs. Courant sagement, conservant la possibilité, si c'était nécessaire, d'aller plus vite encore, Goux continua à garder la tête jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'aux 509 milles.

Le classement se trouva ainsi établi pour les 509 milles, c'est-à-dire pour les 804 kilomètres 600 mètres.

1. Goux (Peugeot), en 6 h. 29 m. 37 s.
2. Wishart (Mercer), à 14 m.
3. Merz (Stuty), à 16 m.
4. Guyot (Sunbeam), à 31 minutes; 5. Pillette (Mercedes), à 39 minutes; 6. Mulford (Mercedes); 7. Disbrow (Case); 8. Wilcox (Fox); 9. Clark (Tulsa); 10. Haupt (Mason).

Les prix accordés aux concurrents étaient des plus importants. C'est ainsi que le premier touchait 100.000 francs, le second

50.000 francs, le troisième 25.000 francs. Il y avait encore 25.000 francs de prix distribués jusqu'à la dixième place. En se classant premier, Goux a gagné 100.000 francs en espèces et environ 75.000 francs en objets d'art.

Cette victoire française met au premier plan une marque qui n'a jamais décliné la lutte où que ce soit et qui n'a pas hésité à traverser l'océan pour aller disputer une épreuve de cette importance.

Il faut ajouter que la première place remportée par Peugeot à Indianapolis donne un singulier intérêt

au Grand Prix de l'Automobile Club de France qui se disputera le 12 juillet près d'Amiens.

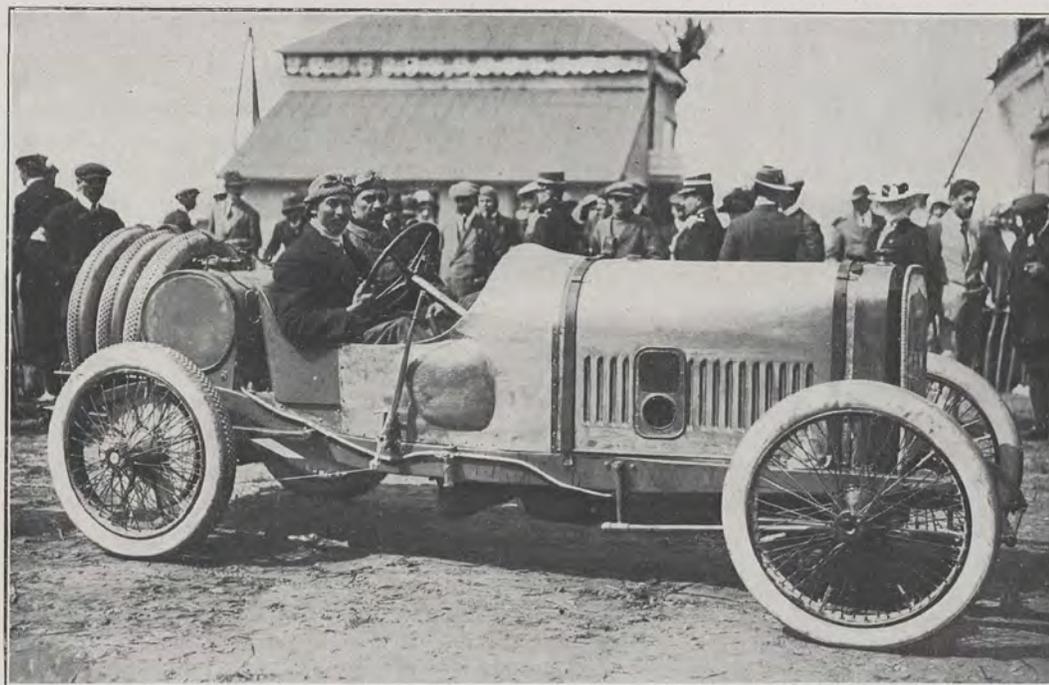
Peugeot y rencontrera quelques marques anglaises et quelques concurrents français, mais, du fait de sa victoire aux Etats-Unis, c'est certainement avec la cote de favori que Peugeot partira dans le circuit de Picardie.

A propos de ce Grand Prix, signalons, au sujet de la seconde journée de cette manifestation, qu'un très grand succès a répondu à l'appel de l'Automobile Club de France qui a organisé le lendemain du Grand Prix un Grand Prix des motocyclettes, des side-cars et des cycles-cars.

Les engagements viennent d'être clos et on compte dans le Grand Prix des motocyclettes 50 engagés; dans les side-cars, 10 engagés et dans les cycles-cars, c'est-à-dire dans les petites voitures, très légères, 26 engagés.

C'est la plus grande et la plus importante des épreuves de motocyclettes qui ait jamais été organisée en France.

PAUL ROUSSEAU.



GOUX, VAINQUEUR DU GRAND PRIX D'INDIANAPOLIS, SUR SA VOITURE PEUGEOT

Les vols des Aviateurs au-dessus des Hippodromes

L'AÉRO-CLUB de France a été dernièrement saisi d'une lettre du marquis de Ganay; commissaire des courses de la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, demandant que des mesures soient étudiées, pour remédier au danger que présentent les évolutions d'aéroplanes au-dessus des champs de courses les jours de réunion.

L'Aéro-Club de France s'est réuni lundi dernier à ce sujet avec les délégués de ces Sociétés hippiques et la Commission sportive aéronautique, qui est le pouvoir sportif en France, a décidé, à la suite de cette réunion, de suspendre tout pilote porteur de sa licence qui, au cours d'une réunion, volerait au-dessus d'un hippodrome à une hauteur inférieure à 1.000 mètres.

C'est à la suite d'un incident causé par les exercices d'un aviateur volant à basse altitude, le 18 mai dernier, au-dessus du champ de courses de Longchamp que les mesures ci-dessus ont été prises.

Mais, un point de vue qu'il convenait d'examiner et que n'a pas perdu de vue l'Aéro-Club de France, c'est le suivant. Ainsi qu'il a été possible de s'en rendre compte assez souvent, des chevaux sont quelquefois effrayés par le passage d'aéroplanes et particulièrement par le bruit du moteur. Or, on juge du trouble que la venue d'un aéroplane, passant à très basse altitude, pourrait causer, si un cheval en course, — peut-être le gagnant, — venait à être effrayé et se dérobait du fait de ce vol intempestif! Ce serait une source de réclamations et peut-être même un cas de responsabilité de l'aviateur vis-à-vis de la Société organisatrice de la course. Enfin, cet acte pourrait donner naissance à des incidents multiples, surtout lorsqu'on s'adresse à un public de parieurs. Nous espérons que les mesures prises par la Commission sportive aéronautique pour éviter à l'avenir tout vol au-dessus des hippodromes seront efficaces.

LE TRIOMPHE DE CARPENTIER

NOTRE champion national Georges Carpentier a remporté dimanche dernier, à l'Exposition de Gand, la plus belle victoire de sa carrière. Il était opposé, on le sait, au boxeur de poids lourds, champion d'Angleterre, Bombardier Wells.

Nous avions pronostiqué la victoire de Georges Carpentier, mais, lorsque le matin du match il nous a été donné de voir les deux hommes et de juger de leur condition sur les apparences extérieures, certainement la valeur de notre pronostic nous a paru bien faible! Heureusement, le courage, l'endurance et la décision de Georges Carpentier nous donnèrent raison.

Le combat fut, dès le début, très nettement au désavantage du Français qui, atteint durement du poing gauche en pleine figure, fut projeté à terre, où il resta pendant neuf secondes. Mais il se releva en temps, continua la bataille, ayant encore le désavantage au cours de la seconde re-

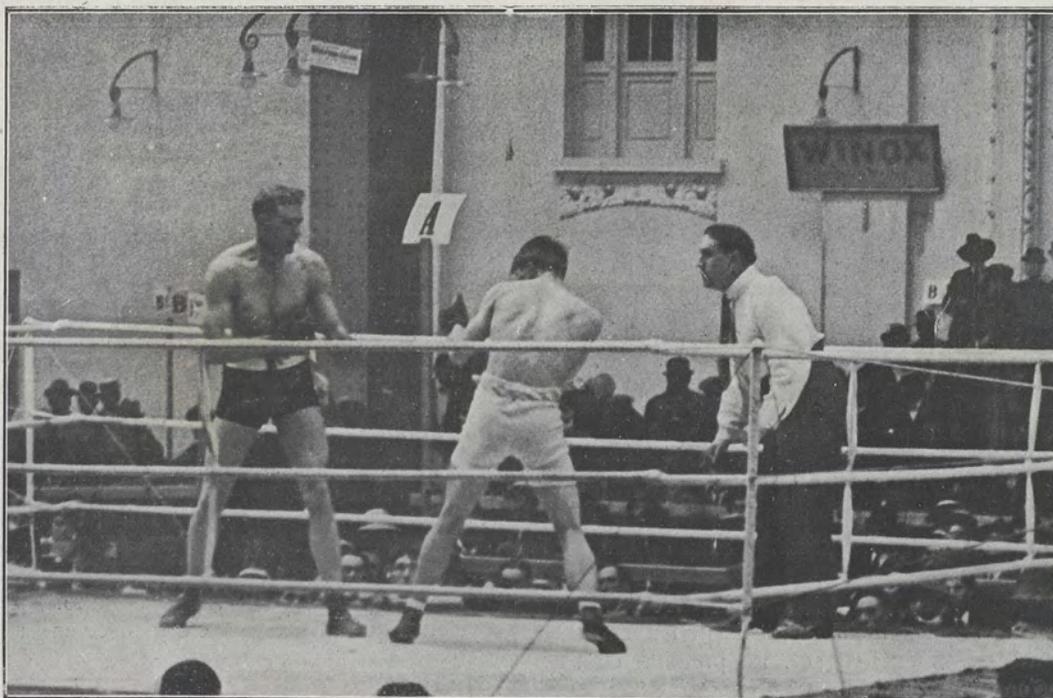
prise. On le croyait à la merci de Bombardier Wells, lorsqu'au début du troisième round on constata un changement complet dans la tactique de celui qui défendait nos couleurs. Au combat éloigné, il substitua le corps à corps, força son adversaire à travailler en rapproché et quoique le handicap de 15 kilos de poids fût pour lui écrasant, il réussit à fatiguer le grand géant blond qu'est Bombardier Wells. Il y parvint même si bien qu'au cours de la quatrième reprise, par une double attaque répétée au cœur et à la poitrine, Carpentier réussissait à mettre knock-out et à coucher sur le ring celui qui le dominait quelques minutes auparavant.

Les 10.000 personnes qui étaient à Gand ce jour-là firent une ovation formidable à notre représentant. — Au moment précis où l'arbitre leva le bras pour annoncer la victoire de Carpentier, on entendit des acclamations, puis monta d'abord comme un murmure, pour être repris par des milliers de personnes, notre chant national : la *Marseillaise*.

PAUL ROUSSEAU.



LA SALLE DES FÊTES DE L'EXPOSITION DE GAND PENDANT LE COMBAT CARPENTIER-WELLS



PENDANT LE COMBAT CARPENTIER-WELLS. — LES DEUX ADVERSAIRES EN GARDE

ARMES

LE CHEVALIER CONTE

Le chevalier Conte apprit l'art de l'escrime à l'Ecole Magistrale de Rome, où il fit un stage de deux ans. Il en sortit, après de brillants examens, pour entrer dans l'armée avec le grade de sergent-fourrier. Son service militaire terminé, il retourna à l'Ecole Magistrale, non pas comme élève cette fois, mais comme professeur. Ses admirables qualités d'escrimeur s'étaient développées; déjà en lui se devinait l'étoffe d'un grand champion. Deux fois il voulut aller à Paris pour étudier l'école française et aussi l'affronter, mais deux fois l'autorisation lui fut refusée. C'est alors qu'après avoir professé pendant trois ans à l'Ecole Magistrale, il rompit sa chaîne, avide de luttés, et le 7 mai 1895 le jeune maître italien débarqua dans ce Paris qui l'attirait et le captiva, car il ne devait plus le quitter.

Pendant un an, il resta avec le maître Laurent qu'il avait connu à Rome. En effet, les maîtres Laurent et Thomas avaient été envoyés en mission en Italie par le ministre de l'Instruction publique pour faire un rapport sur l'escrime italienne.

Dès la première année de son séjour à Paris, le jeune maître italien se plaça au premier rang des grands tireurs. Successivement il rencontra les maîtres Prévost, Ad. Rouleau et Kirchhoffer qui, à cette époque, débutait presque. Ces assauts lui firent de suite une grande réputation. Puis ce fut la soirée légendaire du Cirque d'Été. Cette fête d'escrime mettait en présence deux maîtres français et deux maîtres italiens. Prévost et Rue se rencontrèrent d'abord, puis ce fut le tour de Pini et Conte; mais le jury ayant déclaré Conte battu, alors que sa victoire était évidente, la colère du public se déchaîna au point qu'il fut impossible de continuer les assauts.

Il serait trop long de citer tous les succès remportés par Conte. En Italie, il avait gagné sept tournois; à Bruxelles, en 1889, il se classa premier aux championnats de fleuret et d'épée; à Paris, en 1900, il est proclamé champion du monde de sabre (professeurs), tandis que le regretté capitaine comte de la Falaise, son élève, enlève le même titre parmi les amateurs. Enfin, à la venue du roi d'Italie, en 1905, il est décoré de la Légion d'honneur.

La salle d'armes Conte donne chaque année un

fort bel assaut, au cours duquel le professeur et ses élèves se font applaudir par un public d'escrimeurs, car il est toujours intéressant d'assister à des rencontres où deux méthodes différentes se trouvent en présence; le chevalier Conte a su habilement joindre aux avantages de l'école italienne ceux de l'école française, et ses élèves apprécient hautement une leçon que le maître donne avec une véritable ardeur.

Cette année, l'assaut de la salle Conte fut particulièrement brillant; on y applaudit quelques-uns des meilleurs élèves du maître italien, parmi lesquels Auguste Monnier et comte de Cor de Damrémont, Alfred Pacheco et Carlos de Candamo. Levier J.-F. Ibarra soutint un bel assaut de fleuret contre Spinosi, le champion des maîtres d'armes militaires 1913. Un match d'épée fut gagné de justesse (1 touche) par Jacques Hébrard sur M. Joé Bridge.

M. Paul Breittmayer et Désiré, le très classique et très fort maître d'armes au 76^e de ligne, prêtèrent leur concours à cette belle soirée, présidée par M. Bruncau de Laboric et qui se termina par les remarquables assauts du chevalier Conte, l'un au fleuret avec le maître Masselin, l'autre au sabre contre son élève le marquis de Raust, champion de France 1913.

L. TRAPANI.



LE CHEVALIER CONTE

AVIRON

LA COUPE DES NATIONS

La série des grandes régates à l'aviron fut officiellement augurée, dimanche 1^{er} juin dernier, par la Coupe des Nations, due à la générosité de l'excellent mécène Deperdussin et qui, disputée dans le bassin de Juvisy sur

pionnat d'Europe de fond.

L'Angleterre, l'Italie, la Suisse et la Russie avaient en effet délégué leur meilleur sculler afin de disputer la victoire au champion français Delaplane, vainqueur de l'éliminatoire française.

Une fois de plus, la victoire revint à l'Angleterre, dont le représentant Kinnear, vainqueur aux derniers Jeux Olympiques, s'assura une relativement facile victoire en 14 m. 3 s. devant l'Italien Sinigaglia et le Russe Peresselenzef.

G. D.



LE SCULLER ANGLAIS KINNEAR, VAINQUEUR DE LA COUPE DES NATIONS

La Semaine Sportive



AVIATION

Décidément, pas une journée ne se passe sans que nous ayons à enregistrer de nouveaux brevets supérieurs sur Farman.

Le lieutenant Moris et le sapeur Bulteau, qui viennent de faire leur entraînement à l'École Farman de Buc, ont brillamment passé récemment tous deux une des épreuves du brevet supérieur, se maintenant à une altitude de 1.600 mètres pendant une heure sur leurs Maurice Farman.

AVIRON

Dimanche, à 3 heures, sera donné au Pont de Billancourt le départ du 30^e *match annuel* qui met aux prises les outriggers à huit rameurs du *Rowing Club de Paris* et de la *Société Nautique de la Marne*, sur le parcours Pont de Billancourt-Pont de Suresnes.

Cette rencontre, véritable Oxford-Cambridge français, s'annonce cette année comme devant être des plus disputées.

Suivant l'usage, un service de bateaux parisiens suivra cette belle épreuve. Départ, 2 heures précises du Pont-Royal.

Prix du voyage, aller et retour, 3 francs.

CHASSE ET CHIENS

Un groupe de veneurs, réuni lors de la dernière Exposition canine, a posé les bases d'une suite d'épreuves de meutes de chevreuil qui auront lieu vers la fin de la saison des chasses à courre en forêt de Montargis.

L'initiative de cette réunion qui promet d'être des plus intéressantes a reçu la chaleureuse approbation de tous les veneurs. Le Comité a déjà reçu les engagements de plusieurs équipages.

* *

L'Exposition organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation par la puissante Union

Nationale des Amateurs de Chiens de Belgique, qui compte aujourd'hui près de 6.000 adhérents, aura lieu au Palais du Cinquantenaire, à Bruxelles, les 29 et 30 juin prochains.

Le programme qui vient de paraître comporte près de 11.000 prix de classe et environ 1.650 prix d'honneur et prix spéciaux. Les prix en espèces garantis s'élèvent à 15.000 francs environ. De nombreux objets d'art et coupes, offerts par le Gouvernement, la Ville de Bruxelles, le Kennel Club Belge et quelques amateurs.

Onze des personnalités les plus considérables de la cynophilie internationale viendront d'Allemagne, d'Angleterre, de Hollande, de France et même d'Amérique pour classer les chiens et constitueront, avec les treize juges belges les plus autorisés, un jury de la plus haute compétence et dont la composition est approuvée par le Gouvernement.

Clôture des inscriptions le 15 juin à minuit. Demander programme et renseignements au Kennel Club Belge, 25, rue des Comédiens, à Bruxelles.

HIPPISME

La mise au point du programme des fêtes de Jeanne d'Arc des 8 et 15 juin se fait au jour le jour avec une grande activité et un grand souci de la satisfaction générale.

Les amis des beaux et grands spectacles qui loueront des places pour les représentations du *Mystère de Jeanne*, au Théâtre de verdure de Compiègne, sauront par avance à quelle merveilleuse fête les convie la cité qui fut chère à Jeanne d'Arc.

Parmi les actrices et acteurs, citons en effet : Mlle Louise Marion, du Théâtre Réjane, dans le rôle de Jeanne d'Arc; M. Tanneur, du Théâtre Antoine (Charles VII); Mlle Dario, du Vaudeville (Marie d'Anjou); M. Dacquain, du Théâtre Antoine (Pierre Cauchon), et de nombreux partenaires de la Porte Saint-Martin, du Théâtre Michel de Saint-Petersbourg, du Vaudeville, du Théâtre Antoine, du Palais d'Hiver, etc.

A la fin de la représentation, Mme la baronne d'Huart, une des discuses mondaines les plus distinguées, dira une « Ode à Jeanne d'Arc » composée pour la circonstance.

Jeanne sera accompagnée des sergents d'armes, des porte-épée, de son écuyer Jean d'Aulon, du gouverneur de Compiègne et de nombreux seigneurs. Les dames de la Cour suivront en voitures, escortées de pages à cheval.

Ainsi, par sa variété et son pittoresque, le cortège qui se déroulera à travers la ville constituera une attraction artistique complètement inédite même à Compiègne où déjà, en 1909 et 1911, les fêtes de Jeanne d'Arc furent si brillantes et si appréciées.

La location des places est ouverte :

1^o A l'Hôtel de Ville de Compiègne. Téléph. 0-50;

2^o Aux Grands Voyages, 1, rue du Helder (boulevard des Italiens). Téléph. 220-76;

3^o A l'Agence Cook, place de l'Opéra. Téléphone 231-83.

TENNIS

Rappelons que c'est samedi 7 juin que commenceront à se disputer, sur les courts du Stade Français à la Faisanderie, Parc de Saint-Cloud, les *Championnats du monde sur terre battue*, auxquels participeront tous les meilleurs spécialistes et en particulier les Allemands Froitzheim, Rahe, Kreuzer, l'Australien Wilding et tous nos champions français.

Prix des places, de 3 à 15 francs.

Service spécial d'autobus. Départ place de la Bourse.

CHOSSES ET AUTRES

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens « boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le « TOPIQUE DECLIE-MONTET; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

OFFICIERS MINISTERIELS

IMPORTANT MOBILIER

appartenant à M. ***

Beaux meubles à tous usages.

Nombreux petits meubles divers.

Tableaux. — Glaces. — Objets d'étagère.

Marbres. — Bronzes. — Pendules.

EXPOSITION LE DIMANCHE 8 JUIN 1913

de 2 heures à 6 heures

VENTE du 9 juin au 14 juin 1913

à 2 heures 1/4

Hôtel des Ventes, salle n° 12

M^e Léon ANDRÉ, commissaire-priseur

3, rue La Boétie, 3.

2 MAISONS à Paris, 1^o R. GRENETA 44, K. b. 5.395 f. M. à p. 45.000 f.; 2^o R. FRANÇOIS-MIRON, 13, Rev. br. 3.450 fr. M. à p. 30.000 fr. Adj. Ch. Not. 24 juin. M^e Bachelez, not. 3, rue Turbigo.

Avec garanties et essai : 1^o *Helta*, pur sang anglaise, saine, nette, sage, parfaite, 1^m58. 2.000 fr.; 2^o *Fortunate*, alezane, 64, 8 ans, irlandaise, belle, bonne, nette, 2.500 francs; 3^o *Fiddle*, superbe noir de Dublin, 7 ans, 60, forte, saine, nette, sans un défaut. Merveilleuse de sagesse et d'allant, montée, attelée à tous poids, herculéenne, membres incritiquables. — Comte Joseph Rochaid, Les Deux-Rives, Dinard. 468

A vendre *Béguinette*, baie, 8 ans 1^m52, saine et nette, beaucoup de sang, très joli modèle; actions brillantes; pas peureuse; fond extraordinaire; a chassé. 900 fr. H Sempé, 17, rue du Palais, Périgueux. 517

Hongre p. s., sans papiers, bai, 8 ans, 1^m65, très agréable, joli modèle, parfait monté en femme, a fait dernière saison chasse, 1.200 fr., cause tare nuisant pas service. — Comte Ch. de Baurcorps, 59, avenue de la Bourdonnais, Paris. 530

Shake-hand, irlandais pour gros poids, très beau modèle, 13 ans, feu ancien boulets antérieurs, gagnant nombreux prix concours, se monte en dame, s'attelle, vient de gagner flots Concours Nancy. A vendre 1.000 francs, toutes garanties. — Capitaine Courtois de Maleville, 132, rue de l'Hôpital, Epernay. 531

Cherche cheval de dame, s'attelant si possible. — Ecrire P. V. R., 87, rue de Jemmapes, Lille. 532

Demande : *Jument* ou *hongre*, beau modèle irlandais, osseux, membre et distingué, 1^m65 environ, 7 à 10 ans, trois bonnes allures, très sage, allant, adroit et confirmé sur tous obstacles, apte à être monté sous 100 kilos en chasses dures, également sage et allant attelé seul et à deux, photo et renseignements détaillés, prix raisonnable. — Ch. Lalance, Montbéliard (Doubs). 534

A vendre, bon cheval demi-sang, 1^m67, 5 ans, sans tares, conviendrait pour service fatigant, attelé ou monté. Prix 1.200 fr. — S'adresser à L. Poulain fils, à Fourmies. 535

Irlandais, cheval de chasse, alezan, très allant, s'attelle, fonds exceptionnel, 1^m60, 1.100 francs. — Comte de Tocqueville, 4, rue Chanaleilles. 536

Couple *Chiots* bassets allemands, noirs et feu ravissants, de parents hors ligne à la chasse, 50 fr. pièce avec pedigree. — Proudhon, Gouërs, par Ségry (Indre). 525

Milka et *Zweika* des *Capeillans*, chiennes lévriers russes barzois, origines illustres, sujets rares, inscrites à L. O. F., père et mère primés France et étranger. Plusieurs autres meilleur sang existant. S'inscrire pour chiots à naître en juillet provenant d'une lice

de premier ordre ayant eu nombreuses récompenses en expositions et coursings, et d'étalon de la meilleure origine existant, parfait en tout, colossal et splendide. — S'adresser à Mme F. de Rovira, Les Capeillans, par Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). 537

Je serai acquéreur d'une maison moyenne de transports, rayon de Paris. — Faire offres J. B. Sport Universel. 522

A vendre : 50 fr., lot de 11 volumes, chasse, chevaux, ou bien séparément, mais plus chers. — Vénérie d'Yanville, édition 1788, in-4, reliure veau ancien, aux armes royales et au chiffre de Louis XVI. Parfait état, 160 fr. — Ouvrages chasse, anciens et modernes, prix divers; timbre pour réponse. — M. de Peyran, Libourne. 526

Industriel-Eleveur prendrait en pension poulinières et poulains. Belles prairies, boxes confortables. Prix modérés. — Haras du Haut-Villée, Château-Renault (Indre-et-L.). 529

On demande à acheter d'occasion une selle de dame *Beck-Morrow* en excellent état. — Ecrire 20, rue Dammartin, Roubaix. 533

A louer : *Chasse*, six cents hectares, soixante kilomètres Paris.. Bois et plaine avec remises, rendez-vous, maisons de gardes, à Fresneaux-Montchevreuil (Oise). Alain, régisseur; propriétaire, marquis de Balleroy, 35, avenue Montaigne, Paris. 538

2^e édition du *Dressage en Liberté du Cheval d'Obstacle*, par le comte Louis d'HAVINCOURT, 1 volume in-8^o sur papier couché, orné de 70 dessins et photographies. Prix : 7 francs au bureau du journal.

Cette méthode de dressage est maintenant réglementaire dans la cavalerie française (Manuel Equitation et Dressage 1912). Le manège similaire a été établi à l'École de Cavalerie de Saumur.

Le Paradis des chevaux d'obstacles, comédie-revue en 2 actes de M. Louis d'Havincourt, luxueuse plaquette illustrée de nombreux dessins de Harry Elliott.

En vente aux bureaux du journal. Prix : 8 francs.

Le Gerant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzeller Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE ED. PINAUD. PARIS



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies.